



RÈGLE 34

AVEC
SOL MIRANDA
LUCAS ANDRADE
LORENA COMPARATO
ISABELA MARIOTTO

RÉALISATION
JULIA MURAT



@Amina Nogueira

RÈGLE 34

100 MIN

BRÉSIL

2023

1.85 (DCP_flat)

Sound Digital 5.1

BRÉSILIEN, PORTUGAIS

DRAME



A woman with dark curly hair, wearing a dark blue graduation gown over a red top and a green necklace, is sitting on a dark wooden bench. She is looking down and to her left with a thoughtful expression. Her hands are clasped together in her lap. The background is dark and out of focus, showing the wood grain of the bench.

SYNOPSIS

La légendaire règle 34 d'internet stipule que si quelque chose existe, alors il y en a une version porno. Simone est étudiante en droit le jour, engagée dans la lutte contre les violences faites aux femmes, et camgirl la nuit, explorant ses fantasmes masochistes.

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR

JULIA MURAT

Interview par Jennie Kermode
pour Eye For Film



Le personnage de Simone est complexe, pouvez-vous m'en dire davantage ?

L'idée était de développer un personnage retiré du monde, mais qui donne l'impression d'avoir des relations faciles et étroites avec les autres. Simone est un personnage qui a eu une vie difficile, confronté à diverses formes d'oppression, et qui parvient néanmoins à se frayer un chemin dans une société qui exige beaucoup d'elle.

D'une certaine manière, elle a créé une barrière. Elle a créé une sorte de mur entre elle et l'univers qui lui a permis de se protéger. Et c'est exactement ce mur qu'elle essaie d'affronter aujourd'hui. Même si ce n'est pas la raison pour laquelle j'ai créé cet univers, je pense que ces caractéristiques définissent ce que je recherchais en créant le personnage de Simone.

**Quelle est la raison de la création de cet univers ?
Quelle est la partie la plus importante de l'histoire que vous voulez raconter ?**

Pour l'expliquer, elle dit qu'elle devra revenir un peu en arrière pour parler de l'histoire du projet, qui a commencé avec son désir de faire un film sur la sexualité.

Je ne savais pas exactement ce que je cherchais. J'ai donc commencé à étudier la pornographie. Bien que je ne sois pas une personne moraliste, j'ai toujours eu des préjugés contre la pornographie. Je n'en ai jamais eu envie. Il y avait donc quelque chose derrière l'idée du monde de la pornographie qui m'intéressait.

J'ai donc commencé par étudier le sujet et j'ai interviewé Sasha Grey. C'est une actrice américaine. Dans cette interview, elle dit que la pornographie consiste à repousser ses limites, à la fois sociales, émotionnelles et physiques. En écoutant cette interview, j'ai réalisé que c'était des valeurs que je pouvais non seulement relier à ma vie, à mes désirs, mais aussi que je pouvais m'y identifier.

C'est à partir de cet entretien que Simone est apparue. Simone est quelqu'un qui essaie de repousser ses limites -

toutes sortes de limites. J'ai donc décidé de faire un film sur quelqu'un qui essaie de repousser ses limites et, pour ce faire, j'ai décidé d'introduire le désir de violence. Mais je pensais que je le faisais parce que le désir de violence était une pulsion sur lequel j'avais aussi un énorme préjugé. Ma mère a été emprisonnée pendant la dictature au Brésil. Elle a été très torturée. J'ai donc été élevée avec l'idée que la torture était quelque chose de très forte dans mon esprit.

Comme je veux que Simone repousse ses limites, j'ai décidé de choisir un sujet dans lequel je devais repousser mes propres limites. C'est pourquoi la violence a été ajoutée à la liste. J'ai donc maintenant un film sur quelqu'un qui était prête à repousser les limites du désir de violence. Et puis, j'ai commencé à réaliser que le désir de violence dans cette société brésilienne, est aussi patriarcale- bien sûr, toutes les sociétés sont

patriarcales, mais au Brésil, c'est encore pire. Lorsque j'ai commencé à m'en rendre compte, j'ai également compris que je ne pouvais pas, que je ne devais pas, ou que je ne voulais pas, parler du désir de violence sans le contextualiser.

C'est alors qu'est née l'idée de la défense publique, car si nous parlons d'oppression, de violence, des exigences de la société à l'égard d'un individu, tous ces sujets sont entièrement définis par un système pénal. Le système pénal est donc apparu pour

essayer de contextualiser l'ensemble du processus de violence et d'oppression.

Dans le film, on voit Simone aider à résoudre des cas de violence domestique. Certains de ces cas impliquent de la violence, mais dans l'un d'entre eux, on s'inquiète d'abord d'un comportement autoritaire. Est-ce important de mettre en évidence les différentes formes que peut prendre la violence ?

Oui, pour de nombreuses raisons. L'une d'entre elles est



qu'en 2006, la loi a changé. Nous avons commencé à avoir cette loi appelée loi Maria da Penha, pour la violence domestique. Cette loi définit, il me semble, cinq types de violences différentes. L'une d'entre elles est la violence physique, mais il en existe d'autres formes comme la violence autoritaire. La violence financière, ou la violence abusive sont d'autres formes de violences qui ne concernent pas le corps physique.

Le film aborde la question de l'incapacité à utiliser le système pénal pour favoriser la liberté des femmes. Ainsi, la façon dont les hommes ont choisi, au Brésil, d'essayer de s'opposer à l'oppression, consiste en fait à utiliser un autre système oppressif. Pour moi, il était important de faire intervenir Maria da Penha à tous les niveaux. Non seulement pour parler des différents types de violences qui existent dans le monde, mais aussi pour parler de ce système que nous

utilisons en tant que personnes anti-oppression. Comme si nous utilisons l'oppression pour créer une autre oppression.

Nous avons parlé de la manière dont le film aborde les questions relatives à l'autonomie et à la capacité des personnes confrontées à des désavantages structurels à faire leurs propres choix. Il y est beaucoup question de femmes, mais aussi de racisme...

Au départ, lors de la phase d'écriture, Simone ne devait pas nécessairement être noire. C'était quelqu'un qui venait d'une classe populaire et qui était en train de changer de catégorie sociale. Elle pouvait donc être noire ou blanche, mais dans la mesure où la majorité des Brésiliens issus des classes populaires sont noirs, c'était plus logique, mais j'avais aussi très peur de créer le personnage d'une femme noire désirant la violence. En particulier à cause

de ce qu'elle dit au début du film, mais pas seulement - c'est aussi parce que je suis une Brésilienne blanche, ce qui complique les choses. Il ne s'agit pas seulement d'elle en tant que personnage, mais aussi du type d'image que nous voulons créer, afin de ne pas peindre cette idée de violence sur les corps noirs.

C'est aussi parce que les films sur les personnes racisées au Brésil - et partout, mais au Brésil en particulier - suppriment souvent la possibilité de parler d'autres choses que de l'oppression. J'ai vu beaucoup

d'interviews, de textes, de réunions, avec des personnes noires qui disaient "*Je veux juste parler de relations, d'amis, et je ne veux pas passer mon temps à parler de l'oppression*". Nous avons donc décidé de la présenter comme une femme noire.

La recherche de la bonne actrice a également dû influencer cette décision.

C'est certain. Nous avons cherché des acteurs noirs et blancs. Sol avait exactement ce que je recherchais, dans le sens



où elle est cette personne, très intense, avec une énorme générosité, mais qui est en même temps complètement opaque. Il y a quelque chose en elle qui est assez difficile à chercher. C'est intéressant, parce que d'habitude, dans une audition, les acteurs et les actrices essaient vraiment de se montrer. Et Sol ne l'a pas fait, parce qu'elle a cette protection qui ne m'a pas permis de la chercher complètement. C'était donc très intéressant de la voir jouer.

Je savais que ce serait difficile. Nous devions beaucoup travailler. Mais elle avait le potentiel pour se lancer, et elle est – eh bien, elle est généreuse, mais c'est aussi quelqu'un qui désire beaucoup. Je n'avais donc aucun doute sur ses capacités. Il y a eu un mois et demi de répétitions et nous avons également suivi différents types de cours. Nous avons fait du tantra. Elle a fait des études de droit...

Aussi, il a toujours été important pour moi de trouver quelqu'un dont le visage pouvait aller et venir entre deux états émotionnels. Surtout dans la scène finale, où je ne voulais pas donner une fin trop simple.

Les nombreuses scènes de sexe du film posent des problèmes évidents de sécurité et de confort pour les acteurs. Comment avez-vous procédé ?

Dès le début, nous avons conçu le plateau comme un endroit pour protéger les acteurs. Nous avons donc créé deux plateaux différents. Sur le premier plateau, il y avait toutes les scènes d'appartement et de sexe. Pas seulement les scènes de sexe, mais les scènes avec ses amis, les scènes dans la cuisine, les scènes où elle étudie – tout type de scènes. Et dans la deuxième partie du décor, il y avait les cours de droit, les bars, les fêtes, ce genre de scènes. Nous avons créé deux groupes, et pour le

premier, l'idée était de n'avoir qu'un groupe très très restreint. Ce petit groupe a nécessité quatre semaines de tournage. Il y avait essentiellement le photographe, une personne pour les systèmes électriques, une personne pour la production, et une personne pour le son. L'idée était de créer une protection pour les acteurs, et lorsque nous sommes arrivés

à la faculté de droit, le décor était très différent. Le résultat est un film dans lequel les moments d'intimité et de nudité semblent très naturels, et où les acteurs ont l'espace nécessaire pour s'immerger dans leurs personnages à tout moment. C'est un travail impressionnant, et l'on espère qu'il ira bien au-delà du circuit des festivals.



INTENTIONS DE LA RÉALISATRICE

Règle 34 est un film sur Simone, une jeune étudiante en droit, qui se passionne pour la défense des femmes dans les cas d'abus physiques. C'est une personne solitaire, qui a du mal à demander de l'aide malgré qu'elle soit entourée d'amis. En dépit des circonstances, elle tient bon.

Ces deux caractéristiques sont liées au fait qu'elle est une femme dans un pays patriarcal : le Brésil. Des caractéristiques que je reconnais aussi en moi. Le patriarcat, bien qu'il m'ait affligée, ne m'a pas beaucoup marquée, grâce aux privilèges que j'ai la chance d'avoir. Mais les traces invisibles qui perdurent, m'ont transformée en une personne résolue et inflexible. En apprenant à gérer le machisme, j'ai eu beaucoup de mal à demander de l'aide, à comprendre mes limites et à assumer mes fragilités.

Dans son livre King Kong Theory, Virginie Despentes raconte comment elle a été violée alors qu'elle rentrait d'un concert en stop. Après le viol, elle a décidé de continuer à faire du stop, parce qu'il n'y avait pas d'autre moyen d'aller aux concerts. "Rien ne pouvait être pire que de rester dans ma chambre, loin de la vie, pendant que tout se passait à l'extérieur", dit-elle. J'ai souvent eu des attitudes semblables à celle de Virginie. Comme, par exemple, lorsque je rentrais seule à l'aube à Rio de Janeiro, parce qu'il était très important pour moi de ne pas limiter ma liberté dans ma propre ville. Même après avoir été, plus d'une fois, menacée d'une arme à feu pour être volée.

Tout cela a fait qu'aujourd'hui, je peux aussi identifier la luxure à la peur. Tout comme Simone. Pour devenir avocate commis d'office, Simone a su contrôler son désir. Mais elle va bientôt découvrir que ses propres intérêts sexuels l'entraînent dans un monde de violence et d'érotisme. Quelque chose qui exige d'elle une perte de contrôle.

Simone est l'une de ces personnes perdues dans un monde plein de certitudes. Quelqu'un qui essaie de se trouver dans un monde qui exige des réponses concrètes pour tout - et qui laisse si peu de place au doute.

BIOGRAPHIE



2022 Règle 34

2017 Pendular

2011 Historias

Julia Murat est née à Rio de Janeiro en novembre 1979. Elle est diplômée de l'Université fédérale de Rio de Janeiro en design graphique et de l'école de cinéma Darcy Ribeiro en tant que scénariste.

Son premier long métrage "Historias" a été présenté en avant-première à Venise et sélectionné à San Sebastian, Toronto, Rotterdam, New Directors New Films. Directors New Films. Il a remporté 39 prix internationaux, dont celui du meilleur film à Abu Dhabi, Sofia et Lima.

Son deuxième film, "Pendular", a remporté le prix FIPRESCI au Festival du film de Berlin 2017 et a été sélectionné par plusieurs festivals à travers le monde. Elle a également réalisé et produit deux documentaires "Dia dos pais", présenté au Cinéma du Reel en 2008, et "Law and Order Assurance Operations" en 2017.

Julia a également réalisé des courts métrages, des vidéos expérimentales, des publicités et des installations vidéo. Elle a également une longue expérience de travail en tant que monteuse, assistante-réalisatrice et assistante-caméra. Elle a coproduit le film paraguayen Les Héritières qui a reçu l'Ours d'argent et les prix de la Meilleure actrice et FIPRESCI à la Berlinale, 2018.

ACTEURS

Sol Miranda

Lucas Andrade

Lorena Comparato

Isabela Mariotto

Simone

Coyote

Lucia

Natalia



EQUIPE

Director

Julia Murat

Director Asistant

Gabriel Bortolini

Producers

Julia Murat, Tatiana Leite

Coproducers

Jean Thomas Bernardini, Matias Mariani, Juliette Lepoutre, Pierre Menahem

Script

Gabriela Capello, Julia Murat, Rafael Lessa, Roberto Winter

DoP

Léo Bittencourt

Art Director

Alex Lemos

Set Designer

Lê Campos

Costume

Diana Leste

Sound

Laura Zimmermann

Editors

Beatriz Pomar, Julia Murat, Mair Tavares

Sound Designer

Daniel Turini, Henrique Chiurciu

Mix

Emmanuel Croset

Music

Lucas Marcier, Maria Beraldo

Color

Fabio Souza

Executive producer

Joelma Oliveira Gonzaga



DISTRIBUTION :
Wayna Pitch
distribution@waynapitch.com
02 52 59 45 18

PRESSE :
Agence Valeur Absolue / Audrey Grimaud
contact@agencevaleurabsolue.com
06 72 67 72 78